

LOISELLE, HENRI-OCTAVE (1857-1932)

LOISELLE, Henri-Octave, Jean-Baptiste, colporteur, pasteur presbytérien puis anglican, né à Chateauguay au Québec le 27 juillet 1857 et décédé à Montréal le 12 février 1932. Il est demeuré célibataire et est inhumé au Cimetière Mont-Royal.	Nous ne lui connaissons pas de photo
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------

Henri-Octave Jean-Baptiste Loiseau est né le 27 juillet 1857 dans la famille catholique d'Étienne Loiseau (1819-1901), agriculteur, et de Judith Roy (1829-1906) à Sainte-Philomène de Chateauguay. Il fait partie d'une fratrie de huit enfants. Il y habite encore au recensement de 1881, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir des occupations ailleurs. Après l'école primaire locale, il est devenu pensionnaire à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles (possiblement de 1875 à 1880, dates incertaines). C'est durant cette fréquentation qu'il a adhéré au presbytérianisme, assez convaincu pour devenir colporteur de cette dénomination en 1881 et 1882. Par exemple, on sait qu'il est passé parmi les Amérindiens d'Odanak (Saint-François) en 1881, là où il reviendra douze ans plus tard.

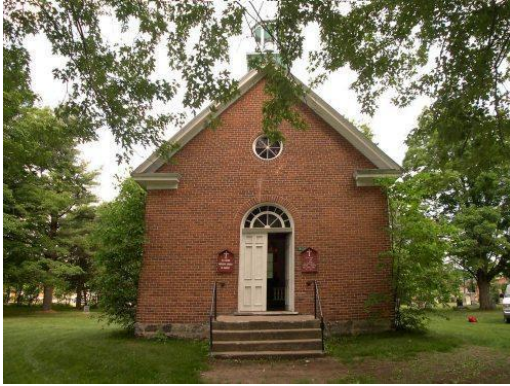
Il fréquente un an à l'Université McGill avant de s'inscrire au Collège presbytérien, et y étudie sous la direction de l'éminent pasteur Daniel Coussirat. À l'été 1884, il est enseignant à Duclos (hameau du comté de Masham dans l'Outaouais¹). À l'été 1885, il fait du colportage en Montérégie à Saint-Jude et Saint-Louis-de-Gonzague puis, l'année suivante, à Saint-Antoine-sur-Richelieu et autour de chez lui à Chateauguay. Il termine ses cours en 1887, obtient sa licence de prédication et est consacré au saint ministère à la chapelle Knox du collège en même temps que Samuel Rondeau et Albert Groulx. Un an plus tard, il est délégué à la conférence d'Andover dans le Maine et est chargé de visiter les familles dispersées de Saint-Paul-de-Chester (Chesterville) et des environs. D'octobre 1888 à avril 1889, il se rend en Outaouais et s'occupe huit mois de la communauté de Namur, alors que c'est le pasteur J.-E. Côté qui en est responsable. Il semble revenir dans la région précédente puisque en 1891, le recensement le situe encore à Saint-Paul et un historique de Gérald Emery date l'inauguration de la mission presbytérienne à cet endroit précisément de 1891. On le trouve l'année suivante pas très loin à Ham-Nord qui fait partie de la même mission et à Granby un peu plus au nord.

Il bascule alors du côté des anglicans en 1893 et suit au moins un an les cours du Séminaire de cette dénomination à Montréal, peut-être plus longtemps à temps partiel, car il est professeur à Pierreville en 1894. On sait que depuis le milieu des années 1860, la mission anglicane de Sabrevois, pourtant à 130 km au sud, s'occupe spécifiquement des Abenakis, une tribu indienne installée à Odanak, à côté de Pierreville sur la rivière Saint-François, à une trentaine de kilomètres à l'est de Sorel. Dès avril 1894, Octave Loiseau est actif et à l'automne, il fait la classe aux Amérindiens. Il y est enseignant et pasteur pour longtemps, même si sa consécration officielle n'arrive qu'en 1896. Il y sera en poste jusqu'en octobre 1905, assurant pour un temps une stabilité à la communauté (pour les

¹ Voir le *Bulletin* no 17, p. 3-11 sur les protestants.

cinq années suivantes, des pasteurs anglicans s'y succéderont rapidement, puis la mission semble fermer).

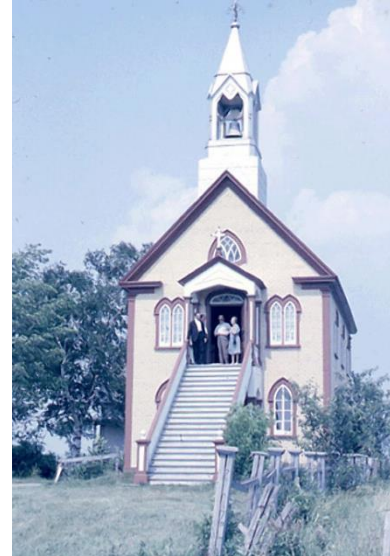
À la fin de 1905, il arrive à Sabrevois comme aide au collègue et comme pasteur de l'église du Messie. Pourtant, il n'y reste que jusqu'à la fin de 1907 ou au début de 1908.



Il passe ensuite à l'église All Saints du Deuxième rang de Ramsay à Saint-Félix-de-Valois. Les anglicans y ont construit une église en 1892, il existe aussi plusieurs protestants francophones convertis dans la région, mais visiblement si on se fie à son cimetière, seuls des anglophones constituaient

cette communauté, bien que des francophones de Sainte-Élisabeth y aient été enterrés, sans stèle. C'est donc dire qu'il se consacre en anglais à cette communauté relativement modeste. Il y restera jusqu'en 1912.

Sa dernière église est celle de Saint-Ursule, au nord de Louiseville, connue pour ses chutes spectaculaires. Il y succédait aux pasteurs Roy et Ross, et semble y être resté une quinzaine d'années, Il s'agit d'une communauté rurale active, vraisemblablement encore anglophone, mais nous n'en savons pas davantage.



L'église anglicane du rang Crête-de-Coq a Sainte-Ursule

(Site photos historiques JRAD, Alain Dupuis)

En 1929, à 70 ans passés, sa santé déficiente l'oblige à prendre sa retraite. Il s'installe à Montréal et aide au besoin le pasteur Benoit, important animateur de la paroisse du Rédempteur. En 1930, il se paie un voyage en France et en Angleterre pour se changer les idées. Sa santé fait de nouveau des siennes et en peu de temps, il décède le 12 février 1932.

Son service funèbre a lieu à la cathédrale anglicane de Montréal en présence de nombreux visiteurs venus rendre hommage à ce pasteur aimé. C'est le doyen montréalais Arthur Carlisle assisté du pasteur Ernest Roy de Lévis qui célébraient. Le pasteur Henri Joliat de la paroisse unie Saint-Jean (anciennement presbytérienne) qu'on avait invité à prendre la parole rappela en français que les anglicans avaient un passé francophone et qu'au début, la paroisse montréalaise comptait un assez grand nombre de familles de langue française.

L'Aurore dans sa notice nécrologique dira de lui: «Le pasteur Loiselle était humble et sans prétentions. C'était un pasteur consciencieux, un homme intègre, de bon jugement et d'un commerce agréable. Dans les diverses cures qu'il a occupées, il a été

respecté de tous les citoyens et aimé par tous ses paroissiens. »

Il habitait avec une de ses sœurs devenue Mrs. C. Kingsley. Son frère Francis vivait à Montréal et son frère Pierre s'occupait encore de la ferme à Sainte-Philomène.



Octave Loiseau est inhumé au Cimetière Mont-Royal avec quelques autres membres de la famille : Alexandre (1853-1929) et Agnès (1862-1933). On lit aussi sur la stèle le nom de sa mère et de son père.

28 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 26/2/32(6)

Le Semeur franco-américain, 3\5\87(50) 26\4\88(30)

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 474, 508, 624, 701, annexe 24 (2) et 25